



ESCALE

PAR MICHEL COLSON,
MARIN À QUAI

CERBÈRE INTIME

J'habite à Cerbère depuis 2017 sur la colline des Vikings, ça ne s'invente pas. Un promontoire qui domine la Méditerranée à quelques encablures de la Costa Brava. Si ce village aux allures de bout du monde a connu une forte fréquentation touristique grâce aux rails, c'est par la mer que j'ai vraiment découvert ce petit port aux multiples facettes.

Texte et photos de Michel Colson.



C'est la dernière halte possible avant l'Espagne qui déroule sa Costa Brava de Portbou à Barcelone. L'ultime escale avant de tirer vers Minorque ou tout simplement vers l'une des criques du cap de Creus, et de profiter d'une nature authentique et sauvage. Quand on arrive de l'Est, de Gruissan ou de la Camargue, par exemple, le port de Cerbère s'identifie grâce au phare qui surplombe le cap du même nom.

ENTRE MER ET MONTAGNE

À la hauteur de l'anse de Peyrefite qui abrite un sentier sous-marin et une réserve naturelle, il suffit de rentrer un peu en terre et de longer les petites îles qui protègent le cap Canadell pour finalement apercevoir l'anse de Cerbère encadrée de versants abrupts. Serrer la terre, ici, revient à prendre le vent par le travers arrière dans un flux régulier de tramontane qui ne faiblit que rarement dans les parages. En tout cas, la manœuvre d'approche se solde par la découverte d'un superbe panorama avec en arrière-plan le pic de Querroig qui culmine à 359 mètres et avec sur bâbord un versant très escarpé qui aboutit à l'ancien poste frontière. On aperçoit des voitures et des camping-cars qui grimpent vers le Coll dels Belitres au gré de la départementale 914. En un clin d'œil, on passe de la mer à la montagne et lorsque l'on entre dans le port, on ressent immédiatement une sensation de calme et de sérénité. Il y a comme un parfum de havre de paix. Trois

pontons flottants sont amarrés à un long quai de béton. Les locaux de la capitainerie jouxtent ceux de la SNSM et de l'association Arjau qui gère une barque catalane construite en 1927. Ces locaux sont encastés sous un pont routier qui plonge vers le village et vers la plage municipale.

Le décor a des allures de cuvette offrant un bon niveau de protection, les vents dominants du Nord-Nord-Ouest sont stoppés dans leur élan, mais ici la digue a surtout pour vertu de protéger les habitations et les commerces du front de mer qui ont été ravagés par une violente tempête en 2008. Après cette tempête, d'importants travaux ont été entrepris pour sécuriser la baie de Cerbère et lui donner son aspect actuel, mais les anciens se rappellent que dans les années soixante-dix, les bateaux venaient s'échouer sur la plage car il n'y avait pas encore de ponton. «*Et puis on a utilisé des pontons en alu qui avaient été remorqués depuis Port-Vendres par des chalutiers*», se souvient l'un d'eux qui ajoute aussitôt : «*C'était le début de la modernisation.*»

En fait, le port de Cerbère n'est pas un port traditionnel. C'est un port éphémère, le seul, l'unique de ce genre de tout le littoral français. La



Le club des Aloès débarque les bouteilles à recharger.



Rolland, pêcheur matinal, prépare sa nasse.



Le «T» en bout des pontons accueille voiliers et bateaux à moteur. La digue de 122 mètres, composée de 628 acropodes, les protège de la tramontane.

Les pontons installés en mai et démontés en septembre offrent 90 postes dont 20 réservés pour le passage.



Cerbère disposait jadis d'une gare internationale. On l'aperçoit en arrière-plan qui surplombe et encadre le port.

législation maritime désigne le site comme une zone de mouillage autorisée. Ici les pontons sont installés à la mi-mai et démontés à la mi-septembre. Et les plaisanciers/sociétaires bénéficient d'un partenariat avec le port de Portbou, distant de quelques milles, pour amarrer leur bateau pendant la période hivernale.

Autre curiosité, la gestion des pontons et des postes est assurée par une association, l'Association nautique de Cerbère actuellement présidée par Jean Marti. La gestion s'organise au rythme des conseils d'administration et des réunions des membres du bureau, renouvelés par tiers tous les trois ans, dans le cadre d'une délégation de service public. Et ça fait un moment que ça dure, puisque l'Association nautique de Cerbère fonctionne ainsi depuis juillet 1993.

«Cent soixante-dix postes d'amarrage sont attribués à des tarifs préférentiels à des plaisanciers demeurant à Cerbère ou dans l'environnement proche. Et une vingtaine de places sont réservées pour les bateaux de passage», mentionne Martial de Haro, vice-président de l'association. Et ce dernier de poursuivre: «Cela permet de faire rentrer un peu de trésorerie.»

FIGURES DE PONTON

L'escale de Cerbère est marquée par l'authenticité et la tradition. Plusieurs plaisanciers incarnent l'esprit catalan qui se conjugue souvent avec la passion de la navigation. Hugues est l'un d'eux. Tous les matins

ou presque, il part pêcher sur sa barque de 4 mètres de long avec Inca, son petit chien. C'est un expert de la pêche au poulpe, il connaît la baie comme sa poche et presque chaque vague. Hugues est né en Algérie, à Sidi Bel Abbès, près d'Oran. Il est arrivé à Cerbère en 1981 et dès l'année suivante, il faisait partie des sociétaires de l'association nautique de son village d'adoption.

Aujourd'hui, Hugues est l'une des pierres angulaires de l'association. On l'aperçoit sur les pontons dès les premières heures de la matinée et sa barque continue de tirer sur un corps-mort bien après que les pontons ont été démontés. Hugues, c'est un peu l'âme du Cerbère maritime, une sorte de vieil homme et la mer, version catalane.

Inca, la mascotte de l'association nautique, assure la veille depuis la plage avant du Sebastien. Une figure de proue qui a du chien!



Boris Igonet ouvre les portes de la capitainerie.



Bernard et Hervé installent les lignes d'eau.



Sébastien Mandrier et Marius, tout juste âgés de 12 ans.



Charles, le roi de la bricole sur son Gib'Sea.



La barque catalane Porthos toutes voiles dehors.

Tout au bout du ponton central, *Porthos*, la barque de l'association Arjau se dandine tranquillement sur les flots. Créée d'une voile latine, elle fait le bonheur d'une cinquantaine de passionnés qui se plaisent à naviguer à l'ancienne. Oh hisse ! Oh hisse ! L'objectif est de positionner l'aiguille en fonction de la brise et à ce petit jeu, le jeune Marius, 12 ans, fait déjà figure d'expert.

En août dernier, avec un équipage d'aguerris, dont Sébastien Mandrier, il a participé à une traversée vers les Baléares. Vingt-sept heures de nav' entre Cerbère et le Port de Sóller avec du vent dans le nez une bonne partie de la route. L'ado raconte sa traversée avec ferveur et ne tarit pas de détails sur le difficile réglage de l'aiguille. Sur les quais de Cerbère, à la mi-juin, il rêvait déjà à un projet de navigation censé le faire voyager vers le Sud de l'Espagne, du moins vers la région de Salou ou Tarragone. Marius, c'est probablement la relève de Cerbère ou plutôt l'un de ceux qui devraient transmettre les traditions maritimes locales. Il arpente les pontons avec enthousiasme et ne manque jamais une occasion de partir en mer à bord du *Porthos*, même s'il s'agit simplement d'aller piquer une tête dans les eaux cristallines d'une crique.

Sur les pontons, on croise aussi Charles qui est en train de bricoler l'échelle de bain de son Gib'Sea. Charles n'est pas du genre à rester au port. Il va mouiller dès qu'il le peut près de la plage de Terrimbo. L'anse qui abrite le village vacances des Aloès est parfaitement protégée de la tramontane. C'est un coin qu'il

adore pour se rafraîchir d'une baignade. Faut dire qu'il connaît le coin comme sa poche, il a fréquenté l'école de Cerbère et habite la commune toute proche de Banyuls-sur-Mer. Charles est un plaisancier passionné. Il y a quelques années, il était propriétaire d'une vedette à moteur, puis il a opté pour un voilier. Mais il a aussi navigué sur un 470. «C'était génial. Quel régal de naviguer sur ce dériveur», commente-t-il avec une certaine nostalgie. Aujourd'hui, sur les pontons de Cerbère, Charles apprécie surtout l'ambiance chaleureuse.

RELANCER LE TOURISME

Le développement de cette convivialité est l'un des objectifs de l'Association nautique de Cerbère qui organise aussi régulièrement que possible des repas et des animations. Martial de Harro, le vice-président de l'association, évoque même le possible développement d'une fête de la mer qui pourrait prendre la forme d'un rassemblement de voiles latines ou d'une sortie de tous les plaisanciers avec à la clé un baptême des bateaux. L'idée est de surfer sur la passion de la mer tout en valorisant le cadre assez exceptionnel de la côte vermeille. La vitalité et le dynamisme de l'association ont notamment pour vocation d'accompagner le développement du village de Cerbère et de relancer l'activité touristique. Cerbère,

REMARQUABLE BELVÉDÈRE

L'histoire du village est intimement marquée par la présence de la ligne de chemin de fer qui aboutissait jadis à une gare hyper-fréquentée, connectée à la gare de Portbou, elle-même véritable fourmilière jusqu'au milieu du XX^e siècle. Les cargaisons de touristes convergeaient vers l'hôtel du Belvédère inauguré en 1932 qui allait accueillir une myriade de célébrités : Michèle Morgan, Gina Lollobrigida, Orson Welles, Bourvil et plus récemment Gérard Depardieu. L'hôtel du Belvédère fut le premier bâtiment au monde à être construit en béton armé et son architecture unique s'est inspirée des paquebots de l'époque. Sa terrasse supérieure ressemble à une passerelle de grand navire et, quand on arrive du large, il est tout à fait possible de s'en servir comme d'un amer pour tirer sur l'entrée du port.



commune la plus au Sud de l'Hexagone, a vécu un XX^e siècle au rythme du chemin de fer, avec une gare quasi internationale connectée à celle de Portbou. Cet âge d'or est révolu mais la Méditerranée pourrait lui offrir un nouveau départ, tout en sachant que le vœu suprême des plaisanciers locaux est de conserver un port ou plutôt un abri à taille humaine. ■

VOILE SPORTIVE

Christian Vilard, propriétaire d'un Figaro 2 amarré à Cerbère

Il a commencé à naviguer vers 30 ans aux Antilles, convoyant ou ramenant des voiliers de Saint-Barth, puis le virus de la voile l'a rattrapé. Les origines catalanes de son épouse l'ont finalement amené à s'installer à Cerbère où il est membre de l'Association nautique. Christian Vilard a d'abord acheté un First 210

à Portbou avant d'acquérir un Pogo qu'il a gardé 8 ans. «Le Pogo offre de belles sensations, il va vite mais est très physique. Alors j'ai opté pour un Figaro 2. Ma femme n'est pas une voileuse, mais je sors souvent pour un long bord en mer. Le Figaro 2 est parfait pour ce programme de navigation en solitaire. J'aime surtout

les longs bords sous spi.» Ancien pilote de ligne, Christian est un adepte de la voile tonique. Il participe aux régates régionales d'Occitanie et il est inscrit au club sportif d'Argelès-sur-Mer pour trouver des équipiers, mais il embarque aussi des copains de ponton pour des «runs» marqués par la bonne humeur et la convivialité.



Pour Christian Vilard, rien ne vaut un long bord sous :